

PARACHAH : « TSAV »

(Ordonne)

Shabbat 24 mars 2018
Commentaire de 2014

Lectures :

Parachah : **Vayyiqra/Lévitique 6 :1 à 8 :36**
Haftarah : **Yirméyah/Jérémie 7 :21 à 8 :3**
Bérith Hadachah : **Képhas A/1 Pierre 1 :1 à 2 :10**

Rappel : les commentaires ne sont pas des études, mais des pensées que la lecture de la parachah nous inspire et nous permet, sur une année, de relier les textes de la Torah et des Prophètes aux textes de la Bériyth haHadachah, de l'Alliance renouvelée en Yéshoua

Résumé de la parachah :

La parachah « Tsav » reprend les éléments déjà évoqués dans la parachah précédente de Vayyiqra. Les qorbanoth, ou divers types d'offrandes sont revisités, au regard du service des seuls sacrificateurs. Comment ces derniers doivent avec précision, opérer dans le service sacré. Ainsi après avoir été instruits scrupuleusement à leur office devant Élohim, Aharon et ses fils seront consacrés par Moshéh au cours d'une cérémonie tout aussi méticuleuse et strictement réalisée selon l'ordonnance d'Élohim.

Un mot sur le livre du Lévitique « Vayyiqra » (Il appela)

Placé au centre des cinq livres composant la Torah (pentateuque) il s'adresse aux Kohanim – les prêtres ou sacrificateurs, y compris au Grand Sacrificateur – d'une manière générale aux lévites, d'où son appellation grecque « Lévitique »

Son contenu semble à première lecture très technique tant les détails apportés sur le sacerdoce et les règles de pureté ressortent majoritairement de ses 27 chapitres. De ce fait, peu dans le christianisme s'attache à sa lecture vite jugée « dépassée, archaïque, rébarbative » car relative à des ordonnances qui seraient « abolies » dont on ne comprend pas, ou plutôt dont on ne cherche plus à comprendre, ni l'intérêt ni l'importance de leurs aspects pédagogiques.

Négliger la pédagogie, l'enseignement profond et supérieur porté par le riche ensemble de ces prescriptions, revient à nous amputer de précieux éléments utiles pour le témoignage de la bonne nouvelle. Témoignage dont la démonstration doit s'engager au-delà des phrases leitmotivs telles que « *Jésus est le sauveur* ». Phrases qui gardent bien sûr toute leur valeur déclarative, mais qui ne trouvent guère de crédit auprès d'esprits cartésiens qui aimeraient être convaincus à l'aide d'éléments plus concrets. A leur question : Pourquoi devrais-je croire que « *Jésus est le sauveur* » ? La réponse du discours basique d'évangélisation convainc peu. S'il s'y trouve inmanquablement des formulations de foi, il manque souvent d'arguments et de preuves robustes et recevables interpellant véritablement un esprit critique.

Ce n'est pas ainsi que Paul confessait le Seigneur, il annonçait toujours en prouvant ses dires sur la Parole connue en son temps, en reprenant toute l'histoire biblique... et avec un langage d'intelligence et de connaissance ... qui ne reposait pas sur la sagesse des hommes.

Chers amis, qu'en était-il à l'époque de Yéshoua, lors de son ministère ? Comment ceux qui ont cru en Lui se sont-ils déterminés ? Sur un coup de cœur ! Peut-être, car il est écrit qu'ils eurent le cœur vivement touché. **Le cœur touché, car ils attendaient tous et surtout la consolation d'Israël, ils connaissaient bien les écritures de l'époque et l'ensemble des « détails » qui gravitait autour du sacerdoce aaronique, qui seul en ce temps représentait l'accès au Père, le salut possible dans le cadre de l'Alliance d'Élohim faite avec Israël.** Le Seigneur Lui-même convainquit ses contemporains par la Parole et par ses actes. C'est à travers la connaissance des éléments du sacerdoce aaronique que beaucoup ont compris que Yéshoua était Celui qu'ils attendaient, le Messie fils d'Élohim, Roi d'Israël et Roi des rois, Agneau et Grand Sacrificateur. **Il suffit de lire l'épître aux hébreux pour s'en convaincre...**

Tous ces juifs là avaient intériorisé la Torah dans la pureté d'un cœur bien disposé à l'égard d'Élohim, et voilà que cette Torah se réalise « en vie » devant eux, tous les « détails » de ce rébarbatif Lévitique prennent corps. Et ils en eurent le cœur vivement touché.

Nous pouvons dire que les juifs, premiers disciples de Yéshoua, ont cru « du cœur », parce qu'ils étaient aussi en capacité de comprendre, car ils étaient instruits de la Torah. Les païens qui ont cru par les seules paroles de ces derniers, ont reçu la grâce par la foi et cela, comme pour Abraham fut pour eux une justice. Ces ex-païens restèrent-ils pour autant sans connaissance des écrits dits de la première alliance, certainement pas ! Ils crurent puis ils apprirent, ils furent assidus aux synagogues (seuls lieux d'instruction de l'époque) pour y apprendre « Moïse » pour mieux discerner « Yéshoua »

Oui, dès ce moment, les disciples juifs, puis les païens immergés dans la connaissance (le nom) du Père, dans la connaissance du Fils, dans la connaissance de la Vérité (le souffle et les écritures), purent annoncer au monde : « Yéshoua est l'Agneau d'Élohim, qui ôte le péché de qui-conque croit en Lui » et ils pouvaient de **plus le prouver par les écritures** et par leurs actes.

Ne négligeons donc pas la connaissance, toute la connaissance de la Parole, car :

*« Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce ; Puisque tu as oublié la Torah de ton Élohim, J'oublierai aussi tes enfants. »
(Osée 4:6)*

Quel avertissement ! Mais qui y prend garde ...

Tsav-ordonne

C'est un ordre ! Ordre qui s'adresse ici à Aharon et à ses fils et par extension à tous les sacrificateurs (prêtres) qui succéderont.

Le mot « tsav » est de la racine de mots comme « mitsvah » commandement, précepte. L'expression « tsavvéh bérahah » signifie répandre la bénédiction. N'est ce pas là aussi un ordre :

*« Parle à Aharon et à ses fils, disant, Vous bénirez ainsi les fils d'Israël, en leur disant » No 6:23
« Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. » Lu 6:28
« Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, ne maudissez pas. » Ro 12:14
« Ne rendez pas mal pour mal, insulte pour insulte. Bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. » 1Pi 3:9*

Mais quelle relation y a-t-il entre l'ordre donné aux sacrificateurs selon l'ordre d'Aharon, qui officiaient au tabernacle puis au temple en sacrifiant des animaux et en offrant tout ce qui est prescrit par Moshéh selon un mode procédurier précis et dans un état rituel de pureté exigeante... et la « nouvelle condition » dite de la nouvelle Alliance ? D'ailleurs les sacrificateurs ont-ils encore une fonction légitime sous la nouvelle alliance ?

Car depuis la destruction du Temple en 70, il n'y a plus de qorbanoth (sacrifices, offrandes...) donc en substance plus de sacrificateurs selon Aharon. Néanmoins si le sacerdoce ancien était sur le point de disparaître, et prêt d'être remplacé par un nouveau, il semble évident qu'une nouvelle « génération » de sacrificateurs devait être consacrée.

*“Mais vous, vous êtes une race élue, **une sacrificature royale**, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ;” (1Pi 2:9)*

“Je vous exhorte donc, frères, par les compassions d'Élohim, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Élohim, ce qui est votre service intelligent.” (Ro 12:1)

Ainsi, après s'être offert librement selon les modalités du sacerdoce aharonique, qu'IL accomplit en sa chair, Yéshoua Agneau d'Élohim et Grand sacrificateur, inaugure un sacerdoce nouveau correspondant à la transformation de l'ancien qui atteignait sa plénitude en sa chair. En sorte que la justice et la fidélité ordonnées par Moshéh, étaient entièrement respectées et accomplies.

La « réparation parfaite » de la relation « créature – Créateur » était actée ! Yéshoua affirmait aussi par l'acte sa légitimité de médiateur d'un sacerdoce beaucoup plus puissant, car par la mort d'un seul, Lui-même, les substitutions animales recouvrant péché par péché devenaient superflues, son sang étant répandu cette fois en rémission définitive du péché pour tous ceux qui y adhèreraient en englobant par le même acte tous les aspects des diverses offrandes et sacrifices décrits dans la parachah.

Si les sacrifices animaux « couvrait » le péché, le sacrifice de l'Agneau d'Élohim « ôte » le péché. La supériorité du sacrifice de Yéshoua est claire.

“Le lendemain, il voit Yéshoua venant à lui, et il dit, Voilà l'agneau d'Élohim qui ôte le péché du monde !” (Jn 1:29)

“C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit, Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit, Voici, je viens, – il est écrit de moi dans le rouleau du livre–pour faire, Élohim, ta volonté. Ayant dit plus haut, Tu n'as pas voulu de sacrifices, ni d'offrandes, ni d'holocaustes, ni de sacrifices pour le péché, et tu n'y as pas pris plaisir – lesquels sont offerts selon la loi, –alors il dit, Voici, je viens pour faire ta volonté. Il ôte le premier afin d'établir le second.” (Heb 10:5-9)*

**la phrase : Tu m'as formé un corps est issue de la traduction grecque, la « Septante ». Cette expression du Psaume 40 :7 reprise dans le texte de la lettre aux Hébreux, fut traduite de l'hébreu au grec au 3^e siècle avant l'ère chrétienne, elle ne peut être soupçonnée de manipulation. Les versions modernes du Psaume 40, proposent « Tu m'as fendu les oreilles »... Cette réécriture du texte en hébreu serait postérieure à la période apostolique.*

Dès lors IL redéfinissait un sacerdoce adapté à la nouvelle réalité de la relation avec le Père en son Corps. Le corps sacerdotal prenait une nouvelle forme selon le Souffle, conforme à la dimension du sacerdoce sublimé.

Pierre, disciple de proximité du Maître, définit une caractéristique de la nouvelle sacrificature, elle sera de dimension « **royale** » 1 Pier 2 :9. Quant-à Paul il aborde le principe même du sacerdoce agréable à Élohim le Père, par l'entière assimilation des nouveaux sacrificateurs à l'imitation de leur Seigneur Yéshoua. « Présentez vos corps en sacrifice vivant » c'est-à-dire ; vivez complètement votre sacerdoce pour le Seigneur, en accomplissant sa volonté.

Et tout cela vient d'Élohim, qui nous a réconciliés avec lui par le Messie, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. (2 Corinthiens 5:18)

La nuance de sacralité et de pureté aurait-elle évoluée pour autant ? Oui, elle est encore plus exigeante, le savions-nous ? Avons-nous bien pris conscience de Qui nous nous sommes approchés en termes de sainteté... Sainteté telle que le Grand Sacrificateur selon Aharon, était lui-même en danger ! Il est très agréable et motivant de nous dire « nous sommes sacrificateurs avec le Seigneur » ! Mais à ce propos, ne soyons pas inconsidérés, faisons précisément sans suffisance ni laxisme, notre bilan... en termes de sanctification, de pureté, d'adéquation au modèle du Messie. Tout un programme !

*“afin que lui se présentât la qéhiyllah à lui-même, glorieuse, **n’ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu’elle fût sainte et irréprochable.**” (Eph 5:27)*

*“C’est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés **sans tache et irréprochables** devant lui, **en Shalom** ;” (2Pi 3:14)*

Le contact de pureté

*“Et ce qui en restera, Aharon et ses fils le mangeront ; on le mangera sans levain, dans un lieu saint ; ils le mangeront dans le parvis de la tente d’assignation. On ne le cuira pas avec du levain. C’est leur portion, que je leur ai donnée de mes sacrifices faits par feu. C’est une chose très sainte, comme le sacrifice pour le péché et comme le sacrifice pour le délit. Tout mâle d’entre les enfants d’Aharon en mangera ; c’est un statut perpétuel en vos générations, leur part des sacrifices faits par feu à יהוה, **quiconque les touchera sera saint.**” (Le 6:16-18)*

Voilà une information bien intéressante. Si je touche de l’eau, je suis immédiatement mouillé ! Si je touche du feu, je suis brûlé, cela va de soi. D’une façon toute aussi logique, la Parole nous dit : si quelqu’un touche à une part « sacrée » la sacralité se transmet ! Et par effet de nature opposée il est aussi dit : si quelqu’un touche à un cadavre ou à une souillure il sera impur ! Tant et si bien qu’il est dit :

*“-Partez, partez ; sortez de là ; **ne touchez pas à ce qui est impur !** Sortez du milieu d’elle, **soyez purs**, vous qui portez les vases de יהוה !” (Esa 52:11)*

*“C’est pourquoi sortez du milieu d’eux, et **soyez séparés** (saints), dit le Seigneur, et **ne touchez pas à ce qui est impur**, et moi, je vous recevrai ;” (2Co 6:17)*

Question simpliste : le sacré et le pur, le profane et l’impur seraient-ils contagieux ?

“Les uns, ceux qui hésitent, cherchez à les convaincre ; les autres, sauvez-les en les arrachant au feu ; les autres enfin, portez-leur une pitié craintive, en haïssant jusqu’à la tunique contaminée par leur chair.” (Jude 1:22-23)

“Et Élohim faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que même on portait de dessus son corps des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprit malins sortaient.” (Ac 19:11-12)

“N’impose les mains précipitamment à personne et ne participe pas aux péchés d’autrui ; garde-toi pur toi-même.” (1Ti 5:22)

“Et voici, une femme qui avait une perte de sang depuis douze ans s’approcha par derrière et toucha le bord de son vêtement ; car elle disait en elle-même, Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie. Et Yéshoua, s’étant retourné et la voyant, dit, Aie bon courage, ma fille ; ta foi t’a guérie. Et la femme fut guérie dès cette heure.” (Mt 9:20-22)

Nous n’abonderons pas dans le sens des superstitions liées aux reliques et autres subtilités qui

favorisent l'idolâtrie, détournant les croyants de la source de Vie en projetant leur espérance de guérison ou autres sur un objet. Bien que pour appuyer un message, une parole, le Seigneur puisse se servir d'un objet comme signe.

“Et la mère du jeune garçon dit, יהוה est vivant, et ton âme est vivante, que je ne te laisserai point ! Et il se leva, et s'en alla après elle. Et Guéhazi les devança, et il mit le bâton sur le visage du jeune garçon, mais il n'y eut pas de voix, pas de signe d'attention. Et il s'en retourna à la rencontre d'Elisée, et lui rapporta, disant, Le jeune garçon ne s'est pas réveillé.” (2Ro 4:30-31 DRB)

Le bâton d'Élisée n'eût aucun effet sur l'enfant mort ! Et cependant que de miracles Moshéh et Aharon ont-ils réalisés en levant le bâton. La Sunamite était consciente que la vie, la puissance ne pouvait pas se trouver dans un bâton ou un objet, mais bien dans celui qui en était le propriétaire. Alors qui était le propriétaire des offrandes et sacrifices offerts par l'intermédiaire des sacrificateurs ? Élohim, bien sûr, c'est cette appartenance qui détermine le sacré. Si nous nous approchons de ce qui est « propriété » de notre Père, alors nous sommes dans un environnement sacré, celui du Royaume. Si notre cœur est bien disposé, nous « contractons » plus de sanctification par le travail du Fils, de sa parole en nous... Mais si nous avons un cœur double à la manière d'Ananias et Séphira... ou si nous sommes profanes comme Nadav et Avihou les fils d'Aharon, alors nous ne vivons pas en présence de la sainteté. Car le profane ne peut côtoyer le sacré.

Une bénédiction de clôture du Shabbat s'énonce ainsi : « *Béni sois Tu יהוה, notre Élohim, Roi de l'univers qui distingue entre sacré et profane* »

La réponse à notre question simpliste sera donc : Oui ! Si nous recherchons la sainteté, la sainteté est contagieuse ! « N'abandonnez pas de vous assembler (ou votre rassemblement) » dira Paul, entretenez-vous par des hymnes, des prières... recherchez ce qui est agréable... veillez à cela, etc. Mais si nous nous plaignons dans un environnement malsain, si nous nous laissons pénétrer de la pensée mondaine, ou si nous introduisons de la pensée mondaine dans nos assemblées... l'impureté ne peut tenir face à la sainteté, nous serons profanes, impurs, et nous ne tiendrons pas parmi ceux qui se sanctifient. Parce que notre Élohim, est un Élohim qui distingue... Il n'est ni laxiste, ni tolérant... mais patient.

*“Mais que ni la fornication, ni aucune impureté ou cupidité, ne soient même nommées parmi vous, comme il convient à des saints ; ni aucune chose honteuse, ni parole folle ou plaisanterie, lesquelles ne sont pas bienséantes, mais plutôt des actions de grâces. Cela en effet vous le savez, connaissant qu'aucun fornicateur, ou impur, ou cupide (qui est un idolâtre), n'a d'héritage dans le royaume du Messie et d'Élohim. Que personne ne vous séduise par de vaines paroles ; car, à cause de ces choses, la colère d'Élohim vient sur les fils de la désobéissance. **N'ayez donc pas de participation avec eux** ;” (Eph 5:3-7)*

Revenons au sacerdoce

Quel acte-symbole sacerdotal le Seigneur nous a-t-il laissé... le partage du pain sans levain et de la coupe. Il initialisa ce geste au dernier repas pris avec ses disciples avant Péscha. IL renouait par la même occasion avec le symbole du sacerdoce de Mélkiy-Tsédeq dont a bénéficié Avram. (voir Genèse 14 :17-24)

Le corps glorieux du Mashiaḥ et son sang versé, c'est-à-dire la valeur de son sacrifice donc du sacerdoce, est perpétuellement en présence du Père en lieux célestes.

*“Et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des anciens, **un agneau qui se tenait là, comme immolé**, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Souffles d'Élohim, envoyés sur toute la terre.” (Ap 5:6)*

Ceux qui s'approchent de la « sainte commémoration » ne font pas que s'adonner à un « geste banal du souvenir ». Ils mettent en action un « **ordre-Tsav** » de notre Grand Sacrificateur qui a traversé le sanctuaire céleste. IL dit : « **Faites ceci en mémoire de Moi** » Ils s'adressent ainsi à ceux qu'IL estime être des sacrificateurs, des kohaniym... Ces derniers s'offrent alors par obéissance, si toutefois la conscience de l'acte est présente, comme sacrificateurs rangés derrière leur Grand Sacrificateur, engagés dans un même service, celui du culte au Père ! Ils se placent en situation de sainteté extrême...

“Yéshoua lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Yéshoua lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.” (Jn 13:7-10)

“Vous-mêmes, qui étiez devenus jadis des étrangers et des ennemis, par vos pensées et vos œuvres mauvaises, voici qu'à présent Il vous a réconciliés dans son corps de chair, le livrant à la mort, pour vous faire paraître devant Lui saints, sans tache et sans reproche.” (Col 1:21-22)

“Si nous disons que nous avons communion avec lui, (...) si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres, et le sang de Yéshoua Messie son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous.” (1Jn 1:6-8)

Néanmoins, ces paroles ont tellement été dites et redites que beaucoup en ont oublié la « sainte crainte » qu'implique la présence du Messie d'Élohim dans sa sainte Qéhiyllah (assemblée des saints d'Israël) ... Paul est obligé de rappeler que personne ne peut s'approcher ainsi à la légère du camp des saints et du sacerdoce. Celui qui s'approche du sacré ne peut encore être enclin au profane, car le profane ne peut côtoyer le sacré.

“ C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.” (1Co 11:26-31)

Tsav ordonne

« Tsav » demeure un ordre qui ne se discute pas ; non seulement parce qu'il émane du Père, mais parce qu'il est l'expression d'un **ordre « salutaire » hors du commun**, dont dépend le sort de tout un peuple, de l'humanité, du cosmos.

« Tsav » nécessite, courage, résolution, abnégation, générosité, don complet de soi, pour une mission « **extra-ordinaire** » qui nous dépasse et dépasse nos petits intérêts.

Le sacrificateur-prêtre est dès lors ce soldat qui s'engage à protéger et à mener les siens à « bon port » en obéissant aux ordres, quitte à y laisser sa vie... Lorsqu'il entend l'ordre, il sait ce qu'il doit faire, il en mesure les risques, mais il accomplit généreusement, avec toute son énergie, toute son âme, tout son cœur, la mitsvah, l'ordre, qui s'inscrit dans le grand dessein de son Elohim.

Shabbat Shalom vé-shavoua tov